

Quelques auteurs-compositeurs-interprètes avant les « cantautori » Armando Gill, Rodolfo De Angelis, E.A. Mario, Oscar Spadaro...

Au début des années 1960, **Enrico De Angelis** invente le mot de « *cantautore* » pour désigner les chanteurs qui écrivent eux-mêmes texte et partition des chansons qu'ils interprètent (Voir nos ouvrages *La chanson en Italie, des origines aux lendemains de 1968*, Presses Universitaires de Provence, 2019, et *La chanson dans la culture italienne*, Champion, 1999). Mais bien avant, dès la fin du XIX^e siècle, naquirent des chanteurs compositeurs, auteurs et interprètes de leurs propres chansons, par amour de la chansons et de la poésie, et pour mieux chanter la beauté et la grandeur de leur ville (la beauté de Naples) ou de leur région, ou tout simplement le goût d'une meilleure forme de chanson.

1. -Armando Gill (1877-1945)

C'est un des premiers et des plus importants. Il était né dans une famille aristocratique de Naples le 23 juillet 1877, sous le nom de **Michele Testa**, troisième de six enfants de **Pasquale Testa**



Piccolomini et **Concetta Saracino**. Son père disait descendre de la grande famille siennoise Piccolomini mais était propriétaire d'une petite distillerie. Dès l'âge de 9 ans, il fut envoyé au Collège (l'istituto Chierchia) dans le but de faire de grandes études d'avocat, qui était le rêve des grandes familles bourgeoises et aristocratiques.

Michele fait de bonnes études et étonne aussitôt ses professeurs par son habileté poétique d'improvisateur. Après avoir passé son baccalauréat, il s'inscrit à la Faculté de Droit de Naples, mais abandonne ses examens avant même d'avoir passé sa licence, il sait que sa vocation est ailleurs, mais surtout, dit-on, pour suivre une séduisante actrice d'un des cafés-chantants qu'il affectionnait. Son père est furieux, et pour ne pas l'embarrasser, Michele prend le nom de scène de

Armando Gill, emprunté à celui du spadassin **Martino Gill**, héros populaire des fascicules hebdomadaires de l'éditeur Sonzogno, spadassin au service du roi Philippe II.

Ainsi il manifeste son intention de créer un personnage qui n'a plus rien à voir avec la réalité sociale de Michele Testa, et en ce sens il est loin des « *cantautori* » qui voulaient au contraire exprimer leur propre réalité humaine (Voir sur ce point la *Tesi di Laurea* de **Fabio Strazzer**, *La canzone d'autore in Italia, il testo tra musica e poesia*, Università Ca' Foscari, 2015 -Accessible sur

Internet) : c'est un personnage de viveur de la bourgeoisie napolitaine, tombeur de femmes, séducteur, élégant, vêtu d'un frac, avec un nœud papillon blanc, un monocle pour cacher qu'il louchait ; il avait toujours un gardénia ou un camélia à la boutonnière, et sa mèche de cheveux noirs qu'il repoussait sur sa tête d'un geste élégant ; même sa voix assez aiguë de fausset, qui fut la base de nombreuses caricatures, faisait partie de ce personnage d'acteur, que le public du Salon Marguerite puis du Théâtre du



Trianon adorait et redemandait toujours. Un personnage d'acteur de théâtre ! Il présentait parfois ses chansons dans un concert en disant : « *Vers d'Armando, musique de Gill, interprété par Armando Gill* » ! Ou il se faisait présenter avant d'entrer en scène par un : « *Armando simple poète, Gill le musicien, Armando Gill, l'artiste* ».

Très suivi en Italie, à Rome en particulier, il a aussi parcouru de nombreuses villes d'Europe, mais il n'aime pas le bateau et refusa toujours d'aller chanter aux États-Unis où il avait été invité. Il avait un grand art de séduire le public, et pouvait même improviser une chanson sur scène à la demande du public ; il avait déjà 53 ans quand il vit de la scène une jeune spectatrice qui lui plut, et à qui il chanta une déclaration d'amour : c'est ainsi qu'en 1925, il épousa la jeune **Assunta Irma Fricchione**.

Il fut aussi le premier à avoir créé le marketing commercial de ses chansons en 1918 : pour *Come pioveva*, Naples apparaît un matin couverte d'affiches qui représentaient un parapluie, était-ce une

nouvelle marque de parapluie ? Mais une semaine après, apparaissent les affiches avec le parapluie et le titre de la chanson, puis encore une semaine plus tard une dernière affiche avec tout le programme de la chanson et le nom de l'auteur. En 2008 est institué un nouveau prix de la chanson dédié à Armando Gill. En 1943, il cède son catalogue aux éditions Bideri, et se retire dans son palais, où il meurt dans la nuit du 31 décembre 1944 au 1er janvier 1945, entouré de sa jeune épouse, de ses chats, de ses chiens et de ses petits oiseaux ; on dit même qu'il avait appris à un de ses canaris le refrain de *Come pioveva*. Mais c'était le temps de la libération de Naples (à partir des 4 journées de lutte du 27 au 30 septembre 1943, et les troupes américaines sont dans la ville), et sa mort passa un peu inaperçue.

Stornelli del cuore (1912)

Un premier filon d'**Armando Gill** est celui de la chanson populaire. Il avait commencé à fréquenter les « *periodiche* », ces rencontres dans les salons des grands appartements bourgeois où on invitait les chanteurs en laissant les fenêtres ouvertes pour être entendu du peuple de la rue ; il était aussi invité dans les cafés-chantants et les premiers théâtres de variété. C'était le temps d'après l'Unité, où on pensait que la culture populaire disparaîtrait au profit de la « modernité » de la révolution industrielle, et qu'il fallait donc archiver les chansons populaires pour être sûrs de les conserver, ce que commencèrent à faire **Camillo Cavour** et son secrétaire **Costantino Nigra** pour les chants populaires du Piémont (1888). Les chanteurs reprennent également volontiers les formes et les rythmes de ces chants, c'est ce que fit **Armando Gill** dans ses débuts, peut-être aussi parce qu'il n'avait pas de formation musicale, mais connaissait bien depuis son enfance la vie des quartiers populaires de Naples, où se trouvait la palais de ses parents. Plus tard, il écrivit même *Stornelli neri*, une chanson profasciste favorable à la conquête de l'Éthiopie.

Le mot « *stornello* » vient du provençal « *estorn* » = débat, dispute poétique, en italien le verbe « *stornare* » = tourner, poésie populaire de l'Italie centrale et méridionale à partir du XIIe siècle, qui constituait un échange de vers entre deux poètes concurrents (d'où l'autre étymologie possible, le toscan « *disturna* », même sens de débat poétique) composée de trois vers, un vers de 5 syllabes évoquant généralement une fleur, et deux hendécasyllabes dont le deuxième rime avec le premier pentasyllabe. Dans d'autres régions il s'appelle aussi « *fioretto* » (Sicile), « *fiore* » (Marches), « *strunello* » (Ligurie) ; avec **Pietro Mascagni** dans *Cavalleria rusticana* (1890), le stornello entre dans la musique classique.

Stornelli del cuore

(Vers et Musique d'Armando Gill

1912 - Interprète : Olimpia d'Avigny)

Fior di Gaggia ...

Io nell'amar non ci ha creduto mai :

il credere alla donna è una follia ;

fior di Gaggia.

Ma quando, un giorno, a caso, l'incontrai

con gli occhi belli di malinconia

subitamente me ne innamorai.

Fior di Gaggia ...

Gioca l'amore, gioca e si trastulla ...

La vita senza amor non vale nulla.

Fior di Mughetto ...

La bella per la quale io vado matto

E' tutta grazia e non tiene difetto,

Fior di Mughetto

Tiene un visino che è così perfetto

Un corpicino che è così ben fatto

Che una madonna par del Tintoretto,

Fior di Mughetto.

Fleur de cassier

moi je n'ai jamais cru à l'amour

croire en la femme est une folie ;

Fleur de cassier.

Mais quand un jour par hasard je la rencontrai

avec ses beaux yeux pleins de mélancolie

aussitôt j'en tombai amoureux.

Fleur de cassier ..

L'amour joue, il joue et il s'amuse

La vie sans amour ne vaut rien.

Fleur de muguet

La belle dont je suis fou

est toute de grâce et n'a point de défaut

Fleur de muguet

elle a un petit visage qui est si parfait

elle a un petit corps qui est si bien fait

qu'on dirait une Vierge du Tintoret,

Fleur de muguet.

Gioca l'amore gioca e si trastulla ...
 La vita senza amar non vale nulla.
 Fior d'Amaranto ...
 Negli occhi tuoi v'è tanto sentimento
 Per carità non mi guardare tanto
 Fior d'Amaranto ...
 Starei tutta la vita a te d'accanto
 Per dare sfogo a questo mio tormento
 Per dare tregua al mio perenne pianto
 Fior d'Amaranto ...
 Gioca l'amore, gioca e si trastulla ...
 La vita senza amar non vale nulla.
 Fiorin di Noce ...
 La bella mia quando ricama o cuce
 Canta uno stornellino a mezza voce,
 Fiorin di Noce ...
 La piccola manina va veloce,
 Scintilla l'ago, il filo si riduce,
 E il nome mio col suo rimane in croce,
 Fiorin di Noce ...
 Gioca l'amore, gioca e si trastulla ...
 La vita senza amar non vale nulla.

*L'amour joue, il joue et il s'amuse...
 La vie sans amour ne vaut rien.
 Fleur d'amarante...
 dans tes yeux il y a tant de sentiment
 par charité, ne me regarde pas tant
 Fleur d'amarante...
 Je resterais toute ma vie à côté de toi
 pour épancher mon tourment
 pour donner trêve à mes pleurs éternels
 Fleur d'amarante...
 L'amour joue, il joue et il s'amuse...
 La vie sans amour ne vaut rien.
 Petite fleur de noyer...
 ma belle quand elle brode ou coud
 chante à mi-voix une petit stornello,
 Petite fleur de noyer...
 La petite main va vite
 l'aiguille scintille, le fil se réduit
 et mon nom reste en croix avec le sien,
 Petite fleur de noyer...
 L'amour joue, il joue et il s'amuse...
 La vie sans amour ne vaut rien.*

Déjà en 1909, **Armando Gill** avait composé ce *stornello* moins régulier :

Stornelli montagnoli e campagnoli

(Testo : Armando Gill

Musica : Alfredo Mazzucchi, 1878-1972
 1909)

Del mio paesello
 dei miei prati e la campagna
 della montagna - canto gli amor.
 Cinta di rami - V'è una bella fattoria
 La vita mia - Ivi passo notte e dì
 Là tra il canto d'un uccello
 mormora il ruscello
 sempre chiaro e bello.
 Quant'armonia. Quanta poesia.
 Una bella contadina
 che sera e mattina
 sempre m'è vicina.
 Così in montagna - l'amore si fa.

Quando di maggio - le ciliege sono nere
 con che piacere si fa l'amor.
 Lei sulla scala - Io di sotto che la reggo
 E tutto veggo - Foglie, frutti e cielo ancor.
 Quando il cesto è pieno io godo
 Lei discende a modo
 Ma un cattivo chiodo
 la veste impiglia - Lei si scompiglia
 Scende ancora ma si straccia

Comptine de la montagne et de la campagne

De mon petit village
 de mes prés et de ma campagne
 de ma montagne je chante les amours.
 Enveloppée de branches – Il y a une belle ferme
 ma vie – je passe ici nuit et jour
 Là dans le chant d'un oiseau
 murmure le ruisseau
 Toujours clair et beau.
 Que d'harmonie. Que de poésie.
 Une belle paysanne
 qui le soir et le matin
 Est toujours à côté de moi.
 C'est comme ça dans la montagne – qu'on fait
 l'amour.

Quand en mai – les cerises sont noires
 Avec quel plaisir on fait l'amour.
 Elle sur l'échelle – Moi dessous qui la soutient
 et je vois tout – Feuilles, fruits et aussi le ciel
 Quand le panier est plein je jouis
 Elle descend comme elle peut
 mais un vilain clou
 accroche sa robe – Elle se trouble
 elle descend encore mais elle se déchire

si fa rossa in faccia
poi mi cade in braccia
sotto al ciliegio l'amore si fa.

son visage devient rouge
et puis elle me tombe dans les bras.
Sous le cerisier on fait l'amour.

Quando di luglio – il bel grano è maturato
Rosina al prato – Cantando va
Con la sua falce – Ella miete tratto tratto
Mentr'ioi soppiatto – Sto a mirar le sue beltà
quelle sue movenze franche
quelle braccia bianche,
quell'andar dell'anche
mi dan tormento - Mio Dio che sento
Corro a darle un bel bacione
lei mi dà un ceffone
si fa un ruzzolone
così nel grano l'amor si fa !

Quand en juillet - le beau blé a mûri
Rosina au pré – va en chantant
avec sa faux - elle moissonne
Moi je regarde furtivement – Je regarde ses beautés
ses mouvements gracieux et francs
ses bras blancs,
ce mouvement des anches
me tourmentent – Mon Dieu, qu'est-ce que je sens.
Je cours lui donner un gros baiser
elle me donne une claque
on fait une dégringolade
C'est comme ça qu'on fait l'amour dans le blé !

Dalle casette sparse intorno per le vall i
cantano i galli prima del mattin.
È l'alba : il sole – bacia i monti e le colline

Depuis les petites maisons éparse dans les vallées
Les coqs chantent avant le matin.
C'est l'aube : le soleil -embrasse les montagnes
et les collines

e per le chine – vanno i greggi e i pastor.
Per la strada polverosa
Quando incontro Rosa
che fa la ritrosa
ma poi pian piano ci diam la mano
ed al lavoro andiam giulivi
mentre tra gli ulivi
ci baciam furtivi
Così in montagna l'amor si fa.
Quando in ottobre la vendemmia a far sen viene
come sa bene - l'uva pigiar
Tinello nuovo – Gambe bianche, vino d'oro
O che tesoro – che guadagnerà il padron
se mi porge d'uva un poco.
Mi combina un gioco
che mi mette il foco
Grappol maturo -Ma cuore duro
e io le fo : vienmo vicino
se no sporco il vino,
Ti rovescio il tino
Così in vendemmia – L'amore si fa.

Et sur les pentes - passent les troupeaux et les bergers.
Sur la route poussiéreuse
Quand je rencontre Rose
qui fait sa timide
mais peu à peu nous nous donnons la main
et nous allons joyeusement au travail
tandis que sous les oliviers
nous nous embrassons furtivement
C'est ainsi qu'à la montagne on fait l'amour.
Quand en octobre on vient faire les vendanges
comme elle sait bien fouler le raisin
Cuve nouvelle – Jambes blanches, vin d'or
O quel trésor – gagnera le patron
S'il me tend un peu de raisin.
Elle me combine un jeu
qui me met en feu
Grappe mure – Mais cœur dur
Et moi je lui fais : viens près de moi
sinon je souille le vin
Je renverse ta cuve
C'est comme ça que pendant les vendanges – on
fait l'amour.

Quando al tramonto, noi sentiam della campana
l'eco lontana, pei campi andar
l'erba raccolta carichiam sull'asinella
lei monta in sella, mentre ch'io la seguo a piè ;
Lieti nel tramonto d'oro,
lasciano il lavoro
i contadini e in coro
cantan per via. Quanta poesia.

Quand au coucher du soleil, nous entendons l'écho
lointain de la cloche, nous allons dans les champs
nous chargeons l'herbe récoltée sur la petite ânesse
elle monte en selle, tandis que je la suis à pied ;
heureux dans ce couchant doré
les paysans quittent leur travail
et en chœur
Ils chantent sur la route. Que de poésie.

Mentre ch'io le fo coraggio
lungo il nostro viaggio
che sposiamo a maggio.
Così al tramonto l'amor si fa.

Tandis que moi je lui donne courage
le long de notre voyage
Car nous nous marions au mois de Mai.
C'est ainsi qu' au couchant on fait l'amour.

Incertitude : autrefois on disait « *fare all'amore* » = fréquenter, et le « *moroso* » était le fiancé. Aujourd'hui, « *fare l'amore* » (ou « *fare sesso* ») indique l'acte sexuel. Qu'en est-il pour cette chanson de **Gill** ? L'ambiguïté est grande !

Gill a utilisé aussi d'autres rythmes populaires, comme le « *rispetto* ». C'était une forme de poésie lyrique populaire monostrophique en hendécasyllabes, sur le schéma ABABCCDD, quatre vers à rimes alternées suivis de quatre autres à rimes plates. Le « *rispetto* » = respect » est une forme élégante destinée à rendre hommage à la personne aimée ; on lui opposait le « *dispetto* » = le dépit, la méchanceté. Il a évolué, selon les époques et les régions d'Italie, jusqu'à se confondre quelquefois avec le *stornello*. Ici il s'agit plutôt, sous l'ironie, d'un « *dispetto* » qui suit un « *rispetto* » :

Rispetti all'antica

(Testo e musica : Armando Gill

Interprète : Roberto Ciaramella, 1887-1961
1922)

Prima di lasciar voi, mio dolce amore
dovrei vedere i monti camminare
che il giorno fosse di quarantottore
e che di pietra diventasse il mare
Se tutto questo non potrà accadere
sempre nel cor vi vo' tenere
se tutto ciò giammai potrà avvenire
prima di lasciar voi dovrei morire !

Così l'amore
che viene e va
gioia e dolore
sempre ci dà !

La casa benedico ove sei nata
la casa patria che ti diè la vita ;
la cara fonte che ti ha battezzata,
le fresche valli che t'hanno fiorita
e gli occhi benedico e i tuoi capelli
che mai non ne ho veduti così belli...
le grazie benedico del tuo viso
che m'hanno dato in terra il Paradiso.

Per quante gocce d'acqua conta il mare
per quante stelle conta il ciel sereno
per tante ne ho fatt'io lagrime amare
per fare intenerir quel duro seno
e quando alfin credevo esser amato
lei per un altro amore m'ha lasciato
e quando alfin credevo fosse mia
uno più bello me la portò via !

Couplets à l'ancienne

Avant de vous quitter, mon doux amour
je devrais voir marcher les montagnes
que le jour fût de quarante huit heures
et que la mer devienne de pierre
Si tout cela ne peut pas arriver
je vous garderai toujours dans mon cœur
Si tout cela ne peut jamais se passer
Avant de vous quitter je devrais mourir.

Ainsi l'amour
qui vient et va
joie et douleur
nous donne toujours !

Je bénis la maison où tu es née
la maison paternelle qui te donna la vie ;
la chère fontaine qui t'a baptisée,
les fraîches vallées qui t'ont vue fleurir
et je bénis tes yeux et tes cheveux
je n'en ai jamais vu de plus beaux...
je bénis les grâces de ton visage
Qui m'ont donné le Paradis sur terre.

Pour toutes les gouttes d'eau que compte la mer
pour toutes les étoiles que compte le ciel serein
pour toutes j'ai versé des larmes amères
pour attendrir ton sein dur
et quand je croyais enfin être aimé
pour un autre amour, elle, elle m'a quitté
et quand je pensais qu'elle allait enfin être à moi
Un homme plus beau me l'a emportée !

Lei mi giurava amore e non m'amava,
lei mi giurava fede e non ne aveva
con ogni giovanotto che incontrava
faceva la civetta e ci rideva
ed io che per amarla l'ho stimata
lei mi lasciò così falsa ed ingrata
egli non la voleva l'ha ottenuta
e Lei senza coscienza s'è perduta.

Gina mia

(Versi e Musica di Armando Gill
1911

Interprete : Nina De Charny)

Conoscete voi la mia Gina? (*ripete*)
Se non la conoscete, allora si sa,
Voi non sapete cosa sia beltà.
Io la vedo sera e mattina, (*ripete*)
Quando dal suo lavoro viene e va,
Gentile e bella che incantar mi fa!
Ed è alla grazia delle sue bellezze
Che mi porta amore,
Ed è all'incanto delle sue fattezze
Che si ferma il cor !

Ma se domando a Gina
Perchè il mio core non mi ridà,
Risponde, biricchina,
Che non m'ha visto, che non mi sa!

La boccuccia della mia Gina (*ripete*)
E' il più grazioso incastro natural,
Coralli e perle, che non v'ha l'egual
Lei sorride sera e mattina, (*ripete*)
E quando mi sorride mi viene mal,
E se mi parla un fremito m'assa!
Ed è al sorriso della bella bocca
Che mi porta amore,
Ed è all'incanto che così mi tocca
Che vi resta il cor !

Gli occhi belli della mia Gina (*ripete*)
Sono profondi e azzurri come il mar,
Quanti misteri lasciano sognar!
Lei mi guarda sera e mattina (*ripete*):
Io penso che, se il mare sa ingannar,
Di quei begli occhi non ti puoi fidar !
Ed è nel mare di quegli occhi belli
Che mi porta amore,
Ed è nel fondo di quei due gioielli
Che ci perdo il cor !

Elle me jurait son amour et elle ne m'aimait pas
elle me jurait sa foi et n'en avait pas
Avec chaque jeune homme qu'elle rencontrait
elle faisait la coquette et s'en riait
et moi qui parce que je l'aimais l'ai estimée
elle m'a quittée dans le mensonge et l'ingratitude
Il ne voulait pas d'elle, il l'a obtenue
Et elle sans s'en rendre compte elle s'est perdue.

Ma Gina

Connaissez-vous ma Gina
Si vous ne la connaissez pas, alors c'est vrai,
Vous ne savez pas ce qu'est la beauté ,
Moi je la vois matin et soir,
quand elle va à son travail et quand elle revient
Si noble et belle qu'elle m'enchanté !
sa beauté à une grâce
qui m'apporte l'amour
ses traits sont si enchanteurs
Que mon cœur s'arrête !

Mais si je demande à Gina
pourquoi elle ne me rend pas mon cœur
elle répond, la coquine,
Qu'elle ne m'a pas vu, qu'elle ne me
connait pas !

La petite bouche de ma Gina
est le plus gracieux assemblage naturel
de coraux et de perles, qui n'a pas son égal
elle sourit soir et matin,
et quand elle sourit, je me sens mal,
Et si elle me parle, j'en frémis !
Et c'est au sourire de sa belle bouche
que m'emporte l'amour,
et c'est à l'enchantement qui me touche ainsi
Que s'arrête mon cœur !

Les beaux yeux de ma Gina
sont aussi profonds et bleus que la mer,
à combien de mystères elle fait rêver !
Elle me regarde soir et matin
je pense que, si la mer peut être trompeuse,
on ne peut pas se fier à ces beaux yeux !
Et c'est dans la mer de ces beaux yeux
que m'emporte l'amour,
et c'est au fond de ces deux bijoux
Que je perds mon cœur !

I capelli della mia Gina (*ripete*)
 Son lunghi e biondi come fili d'or ;
 Hanno il valore del più gran tesoro
 Lei li intreccia sera e mattina (*ripete*)
 E li dispone così ben tra lor,
 Che l'arte non farà miglior lavor!
 Ed è nei nodi delle trecce bionde
 Che mi porta amore,
 Ed è in quei nodi ch'ella mi nasconde
 m'imprigiona il cor

Les cheveux de ma Gina sont longs et blonds comme
 des fils d'or ;
 Ils ont la valeur du plus grand tre sor,
 elle les tresse soir et matin
 et les dispose si bien entre eux
 que l'art ne ferait pas un meilleur travail !
 C'est dans les nœuds de ses tresses blondes
 que l'amour m'emporte,
 et c'est dans ces nœuds qu'elle me cache
 et m'emprisonne le cœur !

Gina était un prénom féminin souvent utilisé, mais il n'est que la modification phonétique de prénoms comme Regina, Giordina, Luigina, Virginia, Eugenia... car il n'y a pas de « santa Gina », et on la fête le 17 octobre pour la sainte Luigia, dont on considère que c'est le diminutif. Il a été relancé par Gina Lollobrigida (1927-).

Nina de Charny (1889-??), de son vrai nom Giovanna Cardinin, était une « sciantosa », figure des cafés-chantants et des théâtres de Variétés, avec lesquels travaillait beaucoup **Armando Gill** ; elle commence en 1906 au Théâtre Mercadante où elle a beaucoup de succès avec ses chansons napolitaines, mais elle s'arrête en 1913, et on n'a plus de nouvelles d'elle.

Une autre chanson de 1911 est intéressante ; **Gill** n'était pas un chanteur politique, mais un auteur satirique très habile. Il a écrit aussi en 1912 *Dirimpetto al mio quartiere*, une chanson qui est une négation de l'esprit militariste : un soldat en sentinelle n'a en réalité d'attention que pour sa belle Béatrice, dans une ignorance des choses de la guerre, une sorte de pacifisme naïf. Ici on est en pleine guerre de Libye : les Italiens reprennent l'offensive pour se constituer un empire colonial, et ils conquièrent les deux parties de la Libye, Tripolitaine et Cyrénaïque, possessions de l'empire ottoman qui se rapprochait alors de l'empire austro-hongrois, à une époque où l'Angleterre contrôlait déjà l'Égypte, la France la Tunisie, ne laissant disponible en Afrique du Nord que la Libye. Les plans d'invasion, préparés dès 1885, devaient racheter l'Italie de ses défaites en Abyssinie (Adoua 1896) ; on pensait aussi faciliter la solution des problèmes d'émigration. Tripoli fut occupée en octobre 1911, puis Benghazi, capitale de la Cyrénaïque. On crut la victoire assurée, sous-estimant les capacités de résistance des Jeunes Turcs au pouvoir depuis 1908, et la lutte fut dure dans les oasis jusqu'à l'annexion de 1912 ; confirmée par le Traité de Lausanne. Mais ce fut une déception, par rapport aux grandes espérances antérieures de l'Italie. Et Gill se moque un peu de tout cela dans sa lettre d'un soldat (Pasquale) à un ami, lui aussi militaire.

Le langage est inspiré du parler populaire d'alors, avec la création de jeu de mots comme le verbe « *bengasiare* », ou la référence à la peur par l'allusion au buste doré de San Gennaro à la cathédrale de Naples (*avere la faccia gialla*), ou la reprise d'un usage populaire de maturation des pommes que l'on enterrait dans des trous creusés dans la terre, qu'on recouvrait de sciure et de terre, et que des femmes venaient chaque jour retourner pour qu'elles mûrissent régulièrement (*le mele annurche*).

Carte postale de 1911 valorisant l'héroïsme des soldats italiens.



Pasquale va a Tripoli

(Testo e musica : Armando Gill
1911)

Già tutto è pronto e all'ordine
lo zaino e la gavetta,
fucili, baionetta,
la carne e il tascapan,
fatte curaggio pensame si
no m'a fai verè cchiù nera a cosa,
io me ne vado
a Tripoli per i fratelli nostri
e il nostro onor,
fatte curaggio e pensame
perché dei Turchi io torno
il vincitor ! Rosina mia
noi abbiamo fatto un'avanzata,
noi stiamo avanzando,
noi avanzammo l'anima
de' danari avanzammo,
abbiamo fatto un'avanzamento
con un movimento di accerchiamento
di coordinamento,
rapidamente, come il vento in un momento,
che i Turchi hanno avuto un imbiscottimento,
se ne sono scappati, siamo andati a Tripoli

e li abbiamo messi in trappola ; a Bengasi
loro si credevano che stavano bene di casa
ma noi abbiamo detto qua bengasiate voi,
bengasiamo 'anche noi, stevano i bengasiani

ma chelli nunn'o tenevano cchiù chillo territorio ...
Chill'e Turche ce credevano
senza curaggio e vile,
ca nuje nave nun ne tenevamo
né palle e né fucile,
mo invece se ne scappano
e fanno e facce gialle
e per dietro alluccano « all'anema d'e palle ! »
(couilles)

Rusina mia nun chiagnere
nun me te fa veré accusì 'ncucciosa
fatte curaggio pensame
ca quanno torno io te farraggio sposa
io me ne vado a Tripoli
con la medaglia io tornerò al valor
fatte curaggio e pensame
perché dei turchi io torno il vincitor !
Rusina mia quanno andaramo nella
Cirenaica appicciamente tutte 'e fabbriche dei cerini,

Pascal va à Tripoli

Tout est déjà prêt et en ordre
le sac et la gamelle
fusils, baïonnette
la viande et la musette.
aie courage et pense à moi
autrement tu me fais voir les choses encore plus noires

Je m'en vais
à Tripoli pour nos frères
et pour notre honneur
Prends courage et pense à moi
parce que je reviendrai vainqueur
des Turcs ! Ma Rosine

nous avons fait une avancée
nous sommes en train d'avancer
nous avons avancé en esprit
nous avons avancé de l'argent
nous avons fait un avancement
par un mouvement d'encerclement
de coordination

rapidement, comme le vent en un moment
où les Turcs ont eu un embiscottement,
ils se sont échappés, nous sommes allés à
Tripoli

et nous leur avons tendu un piège ; à Benghasi
ils croyaient être bien chez eux
mais nous avons dit : si vous êtes à Bengasi
nous sommes aussi à Bengasi, les bengasiens
y étaient

mais le territoire ne leur appartenait plus.
Ces Turcs nous croyaient
sans courage et lâches,
que nous n'avions aucun navire
ni balles et ni fusils
Au contraire maintenant ils se sont enfuis
et ils ont la face jaune de peur
et par derrière ils hurlent : « quelles belles balles
ils avaient ces canons »

Ma Rosine, ne pleure pas
Ne te montre pas si obstinée
Prends courage et pense à moi
car quand je rentrerai je t'épouserai
Je m'en vais à Tripoli
Je reviendrai avec une médaille de la valeur
Aie courage et pense à moi
Parce que des Turcs je reviendrai vainqueur !
Ma Rosine quand nous sommes allés en Cyrénaïque
nous avons mis le feu à toutes les usines d'al
lumettes

ma 'e risate furono a Caricarè,
quelli i Turchi avevano
visto gli italiani à Caricalà dice chisti nun veneno

sulle montagne di Caricarè e se andarono là sopra,

gli italiani arrivaieno e allora
il loro spavento fu quando
noi arrivaiemo a Viggili tutti a Viggili, dice
forse non è la città di come ti vuoi levà, disse

e questi ci arroviano pure a noi,
intanto ti vorrei
far sentire quello che mi scrive
un amico mio da Tripoli,
qualche cosa di effervescente :
Al mio amico Pasquale

Tutt'e surdate partono,
Pasquale parte pure
si corre alla vittoria
Rosì può sta sicura.
Rusina mia nun chiagnere
nun me te fa verè
accussì 'ncucciosa

Al mio amico Pasquale
soldato militare nell'esercito della fanteria di terra,
a piedi d'Italia, il 22 reggimento, nella sesta compagnia,
e da cunsegnarsi nelle sue proprie mani
nelle sue proprie mani personali di lui
Al mio amico Pasquale
soldato militare nell'esercito della fanteria
di terra, a piedi d'Italian il 22 reggimento de terre,
nella sesta compagnia, da cunsegnarsi
nelle sue proprie mani personali di lui
Se non lo si trova, la danno al caporale
che quando lui si arritira qui
sape a chi la deve dare.
Questo viene a me Rusì :
Carissimo Pasquale
noi abbiamo fatto un atto grande
nell'oasi di Tripoli
come tu avrai potuto immaginare
e ascuserai se io approfittando dell'amicizia
te lo faccio in carta questo sfogo dell'animo mio

perché me lo sono trattenuto per parecchi giorni.

I Turchi non appena noi siamo andati alle oasi,

mais c'est à Caricarè qu'on a rigolé,
les Turcs avaient
vu les Italiens à Caracalà et ils se sont dit
qu'ils ne viendraient pas

sur les montagnes de Caricarè et ils s'en sont
allés là haut

les Italiens sont arrivés
et alors ils furent pris d'épouvante
nous sommes arrivé à Viggili, tous à Viggili
Ce n'est peut-être pas la ville où tu voudrais v
vivre

et ceux-là nous démolissent aussi,
en attendant je voudrais
te faire écouter ce que m'écrit
un de mes amis de Tripoli
quelque chose d'effervescent :

Tous les soldats partent
Pascal part aussi
On court à la victoire
Rosine, tu peux en être sûre
Ma Rosine ne pleure pas
Ne te montre pas
si inflexible

À mon ami Pascal
soldat militaire dans l'armée d'infanterie de terre
à remettre à lui en mains propres personnelles
à lui en mains propres personnelles
À mon ami Pascal
soldat militaire dans l'armée d'infanterie
le 22 régiment
dans la sixième compagnie, à remettre
à lui en mains propres personnelles
Si on ne le trouve pas, on la donne au caporal,
quand il se retire
Il sait à qui il doit la donner.
Voilà ce qui m'arrive, Rusì :
Très cher Pascal
Nous avons fait un acte important
dans l'oasis de Tripoli
comme tu auras pu l'imaginer
et tu m'excuseras si je profite de ton amitié
en t'écrivant sur papier cet épanchement de mon
esprit

parce que je l'ai retenu pendant plusieurs
jours.

Les Turcs, à peine sommes-nous arrivés à
l'Oasis

che loro tenevano occupati, hanno avuto in paura	qu'ils occupaient, ont eu une grande émotion de peur
una grande commozione e noi abbiamo detto : appulizzateci l'Oàsi e fate il vostro dovere ! Essi se ne sono andati alla ritirata, ma lì sono stati inseguiti dalle nostre mitragliatrici è avvenuto uno scioglimento generale di tutto il corpo dell'esercito, tanto. che essi si sono trovati lo stesso per i loro bisogni di andare a l'aria aperta !	et nous avons dit : Nettoyez l'Oasis et faites votre devoir ! Eux ils sont allés en retraite, mais là ils ont été poursuivis par nos mitrailleuses il est arrivé un dégagement général de tout le corps de l'armée, si bien qu'ils se sont trouvés Comme pour leurs besoins devoir aller en plein air !

Chillo, Rusipa mia, hai veré che è succiesso là i Turchi ! Ma Rosine, si tu voyais ce qui est arrivé aux Turcs !

Là ogni giorno è una vittoria,
poi registrerà la storia
come sacra memoria ogni nostra gloria !

Là chaque jour est une victoire
et puis l'histoire enregistrera
Chacune de nos gloires comme une mémoire sacrée !

Io non veco l'ora 'e correre
pe m'encunrà co 'e Turche
aggia fa' cierte brognole
a usanz"e mele annurche

Je ne vois pas l'heure de courir
pour rencontrer les Turcs
Je dois en faire du jus de fruit
comme on fait avec les pommes qui mûrissent

'e piglie a ponie a cauce a morse

je les prends à coups de poing, à coups de pied, je les mors

a vota vracce apprimma 'e sfonno è stommaco

parfois je les gifle d'abord et je leur défonce l'estomac

a schiaffi. Prima sfondero' loro lo stomaco

je les claque. D'abord je leur défonce l'estomac,

addoppo ... 'e svito 'a faccia
Rusina mia nun chiagnere
nun me te fa veré accussì 'nucchiata
fatte curaggio, pensame
ca quando torno io te farraggio sposa
io me ne vado a Tripoli
con la medaglia io tornerò al valor,
fatte curaggio e pensame
perché dei turchi io torno il vincitor !

et après je leur dévisse la tête
Ma Rosine, ne pleure pas
ne te montre pas si inflexible
aie courage et pense à moi
car quand je reviendrai, je t'épouserai
Je m'en vais à Tripoli
Je reviendrai avec la médaille de la valeur
Aie courage et pense à moi
Parce que des Turcs je reviendrai vainqueur !

(Traduction revue par la Professeure Giusy Aliperta)

Armando Gill produisit ensuite un second filon de belles chansons lyriques en langue napolitaine, comme celles-ci :

Bella, ca bella si

(testo e musica : Armando Gill
1919)

Mme so' scetato a ll'alba stammatina
e aggiu menato 'a rezza 'mmiez'ò mare.
A 'na fenesta steva Carulina
e mme guardava cu chill'uocchie chiare.
'Ncantato pe' guardá chella sirena
aggiu perduto a mare 'a rezza chiena.

Belle, que tu es belle

Je me suis réveillé à l'aube ce matin
Et j'ai jeté mon filet dans la mer
À une fenêtre se tenait Caroline
Et elle me regardait avec ses yeux clairs
Fasciné à regarder cette sirène
J'ai perdu en mer tout le contenu de mon filet.

Bella, ca bella sí,

Belle, que tu es belle

chi te po' maje scurdá.
Si 'st'uocchie doce mme fanno murí,
so' pure 'a luce ca mme fa campá.

Qui peut jamais t'oublier
Si tes yeux doux me font mourir
Ils sont aussi la lumière qui me fait vivre.

'A cchiù 'e 'nu mese tengo, 'int'a stu core, Depuis plus d'un mois, sont cloués dans mon cœur
'nchiuvate ll'uocchie suoje turchine e doce. tes yeux bleus et doux
E i' ca nun aggio maje saputo 'ammore Et moi qui n'ai jamais connu l'amour
mo sto' perdenno 'a pace, 'o suonno e 'a voce. J'en perds la paix, mon sommeil et ma voix.
E mme ne fa jettá lácreme amare, et cela me fait verser des larmes amères
pe' quanta stelle 'ncielo e 'a rena a mare. De voir toutes les étoiles dans le ciel et le sable dans la mer.
Bella, ca bella sí... Belle que tu es belle...

Mm'ha ditto mamma : « Abbada, statte attiento Maman m'a dit : « Fais bien attention
e nun te ce 'ncaná, ch'è senza core. Ne t'entête pas ; car elle est sans cœur
Chell'è 'na vela, avota comm'ò viento. C'est une voile qui tourne comme le vent
Nce sta chiagnenno cchiù 'e 'nu piscatore ». Elle a fait pleurer plus d'un pêcheur ».
Ma senza ll'uocchie belle 'e Carulina, Mais sans les beaux yeux de Caroline
i' che nce campo a fá pe' 'sta marina ? Qu'ai-je à faire de vivre pour ce port ?
Bella, ca bella sí... Belle, que tu es belle...

On y retrouve les thèmes et les images de la poésie traditionnelle napolitaines, la présence de « *Caroline* », qui apparaît comme séduisante mais source de malheur, thème qui deviendra dominant dans les œuvres de **Gill** postérieures aux années 1920.

VARCA D'AMMORE

(Testo e musica : Armando Gill
1919)

Barque d'amour

Quanno la sera stévamo
vicino a 'sta marina,
quanno pe' me lucevano
chill'uocchie 'e Carulina...

Quand le soir nous étions
près du bord de la mer
quand brillaient pour moi
les yeux de Caroline...

Dint'a na varca a cònnola
nuje jévamo a sunná
e 'a vocca soja cchiù tènnera
sentevo 'e suspirá :

Dans une barque en forme de gondole
nous étions en train de rêver
et d'une voix toujours plus tendre
j'entendais soupirer

Voca luntano,
pòrtame ammore...
pòrtame 'mmiez'ò mare...
Damme 'sta mana,
pígliate 'o core...
quanto te voglio amá !...

Rame loin
apporte-moi l'amour
emporte-moi sur la mer...
Donne-moi ta main
prends mon cœur...
Combien je veux t'aimer !

II
Li ccase s'addurmevano
vicino a 'sta banchina...
e nuje ce alluntanávamo
p"o mare 'e Margellina

Les maisons s'endormaient
près de ce quai
et nous nous somme éloignés
sur la mer de Mergellina.

si 'e bbracce meje, stancánnose,

Si mes bras, parce qu'ils se fatiguaient,

lassavano 'e vucá...
'a voce soja, cchiù tènnera,
turnava a suspirá :

Voca luntano...

III

Li vvarchetèlle tornano
p"o mare senza viento
e 'e marenare cantano
sott'a na luna 'argiento...

sola e malata, st'anema,
dint'a na varca va...
penzanno a chella femmena
ca cchiù nun turnarrá !...

Voca luntano,
varca d'ammore,
pe' dó' cchiù futo è 'o mare...
ca 'mmiez'ô mare,
perdette 'o core...
vide 'e mm"o fá truvá !...

PALOMMA

(Testo e musica : Armando Gill
1926

Interprète : Raffaele Balsamo, 1885-1946)

I

Palomma te chiammava mamma toja,
Palomma e ne facive lacremelle...
« Chella nun sape 'a casa soja,
sempe cumpagne e cumpagnelle ! »
E comm'a na palomma tu facive
e â scola e add" a maesta nun ce jive...

Ciento 'nammuratielle appriesso a te
e nce 'ncappaje pur'io senza vulé...

Palomma, Palomma ca vuole
cagnanno nu sciore pe' n'ato...
si truove quacche sciore avvelenato
fernisce 'e vulá !

II

Palomma e st'uocchie tuoje erano stelle,
nu manto 'e seta sti capille nire...
ma addó' passave cu sti scelle
erano lacreme e suspire...
anfin'a che, nu juorno, pe' destino,
te 'ncapricciaste cu nu signurino...

cessaient de ramer...
sa voix, plus tendrement,
recommençait à soupirer

Rame loin...

Les petites barques reviennent
de la mer sans vent
et les marins chantent
sous une lune d'argent...

Seule et malade, cette âme
s'en va dans une barque...
en pensant à cette femme
qui ne reviendra pas !...

Rame loin,
barque d'amour,
là où la mer est plus profonde
parce qu'au milieu de la mer,
j'ai perdu mon cœur...
Tâche de me le faire retrouver !...

Papillon

Papillon t'appelle ta maman
papillon et tu en pleurais un peu...
« Cette fille ne connaît pas sa maison
toujours des amis et de jeunes amies ! »
Et tu faisais comme un papillon
et à l'école chez la maîtresse tu n'allais pas...

Une centaine d'amoureux te courtaient
et j'y suis tombé moi aussi sans le vouloir...

Papillon, papillon toi qui voles
en passant d'une fleur à l'autre...
si tu trouves une fleur empoisonnée
Tu cesses de voler !

Papillon et tes yeux étaient des étoiles
un manteau de soie tes cheveux noirs
mais où tu passais avec tes ailes
c'étaient des larmes et des soupirs.
jusqu'à ce qu'un jour, c'était ton destin,
tu te sois entichée d'un jeune homme...

Ma cu nu signurino 'e chilli llá
ca penzano a fá diébbete e a ghiucá...

Palomma, Palomma ca vuole...

III

E chillo ca giuraje ca te spusava,
na casa t'affittaje 'ncopp'e quartiere...
e po', truccata, te mannava
'mmiezo Tuledo tutt'e ssere...
Aggiu saputo mo ca staje malata :
fort'è si 'a tire 'nnanze 'sta vernata...

E chillo ch'avri" a stá vicino a te,
sta nott'e ghiurno 'int'a nu tabarè !...

Palomma che pena a stu core
penzanno a ll'ammore passato :
mo ch'hê truvato 'o sciore avvelenato,
nun puó' cchiù vulá !...

La rue Toledo est la rue principale de Naples, construite en 1536 par le Vice-roi espagnol Pedro Alvarez de Toledo ; aujourd'hui piétonne, c'est la grande rue commerçante de la ville, bordée d'églises et de grands palais, mais Papillon y est envoyée par son amant pour pratiquer d'autres commerces.

C'est une des belles mélodies composées par **Armando Gill**, nous sommes déjà en 1926, et **Gill** a acquis maintenant assez de compétence musicale pour écrire ainsi des chansons qu'il faisait écouter par Maria, sa fidèle femme de chambre, pour s'assurer de leur qualité populaire.

Ce fut la chanson préférée d'un metteur en scène comme **Massimo Troisi**.

Le mot napolitain « *palomma* » vient d'un mot espagnol qui, au masculin, désignait le pigeon et devient en Italie le papillon.

E allora ?

(Testo e musica : Armando Gill

Interprètes : Roberto Murolo, Massimo Ranieri
1926)

Nel tram di Posillipo, al tempo dell'está,
un fatto graziosissimo, mi accadde un anno fa ;
an ;
Il tram era pienissimo, 'a miezo, 'a dinto e 'a fora,
quando, alla via Partènope, sagliette na signora !

E allora ?...

Allora io dissi subito : « Signora, segga qua ! »

»

Rispose lei : « Stia comodo, vedrá che ci si sta...

si stríngano, si stríngano, per me c'è posto ancora... » Serrez-vous, serrez-vous, il y a encore de la place

E quase 'nzino, 'ndrángnete...s'accumudaje 'a signora ! Et presque sur mes genoux, la dame s'installa

Mais d'un jeune homme de ceux-là
qui ne pensent qu'à faire des dettes et à jouer...

Papillon, papillon, toi qui voles...

Et celui-ci qui a juré de t'épouser
t'a loué une maison dans ces quartiers...
et puis, maquillée, il t'envoyait
tous les soirs rue Toledo
j'ai su que tu es malade
Ce sera beau si tu passes l'hiver...

Et celui-là qui devrait être près de toi
reste jour et nuit dans un tabarin !...

Papillon qui peines pour ce cœur
en pensant à l'amour passé :
maintenant que tu as trouvé la fleur empoisonnée
tu ne peux plus voler !...

Et alors ?

Dans le tram de Posillipo, pendant l'été
il m'est arrivé une histoire très gracieuse, il y a un

le tram était bondé, au milieu, dedans et dehors,
Quand, rue Partenope, monta une dame !

Et alors ?...

Alors je dis aussitôt : « Madame, asseyez-vous ici !

Elle répondit : « Ne vous dérangez pas, vous verrez
que ça ira.

pour moi »

E allora?...

E allora, dietro all'angolo, mi strinsi ancora un po'... Et alors, dan le coin, je me suis serré encore plus
lei rise e poi, guardandomi, le gambe accavalciò... elle rit et puis croisa les jambes en me regardant
Io suspiraje vedennole tanta na gamba 'a fora, Moi j'ai soupiré en voyant tant de jambe découverte
comme suspiraje Cesare pe ccosce da signora ! Comme soupira César pour les cuisses de la dame

E allora?...

E allor dissi : « E' di Napoli ? » « No, mi sun de Milan ! » Je dis alors : « Vous êtes de Naples ? »
« Non, je suis de Milan ! »
« Fa i bagni qua, certissimo ! » « No, mi parto duman... » « Vous êtres sûrement aux bains ! »
« Non, je pars demain
Vorrei vedere Frìsio, non visto mai finora... » Je voudrais voir Frisio, pas encore vu... »
jusqu'à maintenant »
« Se vuole, io posso... » « Oh, grazie ! ... » « Si vous voulez, je peux.. » « Oh, merci ! »
E s'ammuccaje 'a signora ! Et la dame a mordu à l'hameçon !

E allora ?...

E allora, po', addunánnome ca dint Et alors, m'apercevant que dans le tram
gente ce guardava, dissi : « Signó', scendé'... » les gens nous regardaient, je dis : « Madame descendez »
E mme pigliaje nu taxi a vinte lire a ll'ora et je pris un taxi à vingt lires de l'heure ...
e a Frìsio ce ne jèttemo, io sulo, cu 'a signora ! Et à Frisio nous sommes allés, moi tout seul avec la dame !

E allora ?...

E allora, senza scrupoli, mm'accummenciaje a lanzá...Et alors sans scrupules, j'ai commencé à me lancer
ma lei, con fare ingenuo, mi disse : « Oh, ciò non sta...mais elle d'une manière naïve, me dit : Oh, ça va pas
Andiamo prima a Frìsio, mangiamo e, di buonor Allons d'abord à Frisio, mangeons et de bonne heure
io sto all'Hotel Vesuvio, lei mi accompagna...e allora... » Je suis à l'Hôtel Vesuvio, vous
« E allora ?... m'accompagnez et alors... »

E allora io feci subito « necessità virtù »... Et alors, je fis aussitôt « de nécessité vertu »
Ma a Frìsio ce magnajemo duiciento lire e cchiù... Mais à Frisio, nous avons mangé pour plus de
200 lires
Turnanno, immaginateve, stevo cu ll'uocchie 'a fore... En revenant, imaginez, j'avais les yeux hors
de la tête
Finché all'Hotel Vesuvio, scennette cu 'a signora... jusqu'à ce que je descende à l'Hôtel Vesuvio
avec la dame

E allora?...

Qui viene il graziosissimo ca, jenko pe' trasí, Là arrive le plus beau, en entrant
a tutti presentávami : « Presento mi' marí' ! elle me présente à tout le monde : « Je vous présente mon
mari ! »
Mm'avea pigliato proprio pe' nu cafone 'e fora... Elle m'avait vraiment pris pour un mufle étranger
E ghièttemo 'inta cammera e s'assettaje 'a signora ! Nous sommes entrés dans la chambre, et la

dame s'est assise !

E allora?...

Et alors ?

E allora, mentre proprio 'a stevo p'abbracciá,
vicino 'a porta...Ttùcchete...sentette 'e tuzzuliá...

Et alors, juste quand j'allais l'embrasser

« Chi sarrá maje 'sta bestia ? Si mandì alla malora !»

j'entendis frapper toc toc près de la porte
« Qui peut bien être cette bête ? Qu'on l'envoie au
diable

Nu cameriere in smoking, cu 'o cunto da signora !... Un valet de chambre en smoking avec le compte de
la dame.

E allora?...

E allora ce guardajemo, curiuse, tutt'e tre...

Et alors nous nous sommes regardés avec
curiosité tous les trois

lei prese il conto : « E pagalo ! Duemila ottantatre »

Elle prit le compte : « Eh paie-le ! Deux mille
quatre-vingt-trois »

Cu 'na penzata 'e spirito dissi io: mo nun è ora !

Par un mot d'esprit, moi je dis : ce n'est pas le
moment !

E il cameriere pratico : « Pardon Signor...Signora ! »

Et le valet de chambre pratique ; « Pardon,
Monsieur, madame ».

E allora ?

Et alors ?

E allora lei fa : « Sei stupido ! »

Qua stupido madà, Et alors elle fait : « Tu es stupide ! » « Comment
stupide, Madame

ciento lirette 'e taxi, duciento pe mangià

Cent liras de taxi, deux cents pour manger

duemila e tante 'a cammera, e chesto che bonora,

deux mille et quelques autres pour la chambre, et rien
que pour commencer ;

ccà ce vò 'o banco 'e Napule, carissima Signora !

Il y faut la Banque de Naples, très chère Madame ».

E allora ?

Et alors ?

E allora senza aggiungere manco na i 'e na a.

Et alors, sans ajouter ni « i » ni « a »

Pigliaje 'o cappiello e subbeto me ne scennette 'a llà

Je pris mon chapeau et aussitôt je descendis de là

Truvaie ancora 'o taxi: chauffeur, Pensione Flora...

J'ai retrouvé le taxi : Chauffeur, Pension Flora

E ghiette a trovà Amelia...ca m'aspettava ancora...

et je suis allé trouver Amélie, elle m'attendait
encore...

E allora ?

Et alors ?

E allora io ebbi prova di una grande verità

Et alors j'eus la preuve d'une grande vérité,

Ch'aa via vecchia p'a nova nunn s'adda maje cagnà !!

qu'on ne doit jamais changer le vieux pour
le nouveau !!

Frisio est un rocher près de Posillipo et du Palais Donna Anna, où fut installé au XIXe siècle un restaurant de luxe. La chanson raconte une histoire, c'est une « *macchietta* » comme les napolitains aimaient en faire à cette époque dans les cafés-chantants ; c'était la représentation souvent caricaturale d'un personnage, un « type » social (la femme entretenue, le danseur, le prêtre, le tombeur de femmes, le percepteur, le « *scugnizzo* »...) qui devait faire rire, mais atteignait souvent aussi le niveau de la satire sociale. Ici c'est un homme qui pense séduire une femme dans un tramway, et qui s'aperçoit trop tard que ce n'est qu'une cocotte qui lui soutire son fric.

Ce fut le « *tormentone* » de plusieurs saisons, la chanson qui a le plus grand succès pour la facilité de son texte et pour sa mélodie facile à écouter et à répéter, et le public ici reprenait facilement le « *E allora ?* » du refrain.

La période de plus grande popularité d'**Armando Gill** se situe entre 1916 et 1925 : il a enfin acquis une compétence musicale et compose désormais totalement ses chansons ; il fonde une compagnie théâtrale et met en scène plusieurs revues avec **Guido di Napoli** ; elles sont soit en napolitain soit en italien, pour être aussi écoutées en Italie du Nord où le napolitain n'était qu'une langue étrangère.

Nun sò geluso

(Testo e musica : Armando Gill

1917

Interprete : Roberto Murolo)

Dache sto facenno ammore
cu sta 'mpesa 'e Cuncettina
maje nun passa 'na mattina
che nun c'imm'a appiccecà ;
Cuncettina è sartulèlla,
va cu 'a moda e 'a fantasia
e pirciò ca, 'mmiez'a via,
maje cujeta'a fanno stà.
E io nce soffro pecché 'a voglio bene assaje
e pe chesto sto' àssanno tante guaje.
No, nun è ca i' so' geluso 'e Cuncettina
pecché saccio comme e quanto mme vo' bene.
Ma pe' stu bene, ca va e ca vene,
io, cierti ccose, nun mm'ffido 'e supputà.
(Per esempio, ajére ô juorno,
mme nce songo appiccecatu
ca s'aveva misa cca.
Po purtava 'nu scarpino
piccerillo piccerillo,
chillu pède, ch'è tantillo,
se fermmavano a guardà.
Nun appena mme vedette s'allummje
e i' divette : « Manco à casa te ne vai ».
No, nun è ca i' so' geluso 'e Cuncettina.)
E nce simmo appiccecate
'n'ata vota stammatina,
pe 'na vesta 'e seta fina
ca, pe' forza, vò purtà.
Ll'ha 'ntuppata 'nu signore,
doppo po 'nu soldatiello
e 'nu bella munaciello
ll'aggio 'intiso 'e suspirà.
E aggio visto tutta quanta 'a funzione,
mm'arraggiavo ma dicevo : « Hanno ragione »,
no, nun ca i' so' geluso 'e Cuncettina.

Je ne suis pas jaloux

Depuis que je fais l'amour
avec cette vaurienne de Concettina
il ne se passe jamais un matin
sans que nous nous disputions.
Concettina est couturière,
elle va avec la mode et sa fantaisie
c'est pour ça que dans la rue,
On ne la laisse jamais tranquille.
et moi j'en souffre parce que je l'aime beaucoup
Et c'est pour ça que j'ai tant de malheurs.
Non, ce n'est pas que je sois jaloux de Concettina
parce que je sais comment et combien elle m'aime.
mais pour cet amour, qui va et qui vient,
Moi certaines choses, je n'arrive pas à les supporter.
Par exemple, dans la journée d'hier,
je me suis fâché
Qu'elle s'était installée ici.
et puis elle portait de petits souliers
tout petits tout petits,
autant que son pied qui est aussi petit,
Les gens s'arrêtaient pour la regarder.
Dès qu'elle me vit elle se précipita
et moi je dis : « Tu ne vas même pas à la maison ».
Non ce n'est pas que je sois jaloux de Concettina.
Et nous nous sommes disputés
une autre fois ce matin,
pour un vêtement de soie précieux
qu'évidemment, elle veut porter.
Un monsieur l'a effleurée
et après, un petit soldat
et un beau petit moine
Je l'ai entendue soupiner.
et j'ai vu tout ce fonctionnement,
je me mettais en colère, mais je disais : ils ont raison.
Non, je ne suis pas jaloux de Concettina.

(le passage entre parenthèse n'est pas interprété par Murolo).

Sa plus grande chanson est de 1918, *Come pioveva*, elle a été souvent reprise, au cinéma comme titre du film d'**Ettore Scola** en 1974, soit par des chanteurs, depuis **Achille Togliani** (1924-1995) et **Luciano Tajoli** (1920-1996) jusqu'à **Mario Musella** (1945-1979), l'ancien chanteur des

Showmen, ou par les **Beans** en version pop. Elle est écrite dans une langue simple de conversation quotidienne, dépouillée de tout archaïsme de la langue littéraire du XIXe siècle, et pourtant poétique rimée avec art dans des quatrains ABAB. Trois seules strophes sont rimées AABB, la quatrième, la huitième et la dernière où ils repensent au passé heureux dans leur petite chambre. C'est un genre alors nouveau, une chanson-récit faite de dialogues entre les deux protagonistes. C'est un petit film dans lequel les deux anciens amants se retrouvent par hasard des années plus tard sous un portail où ils se protègent de la pluie, puis dans une voiture qui passe à ce moment, enfin devant un autre portail où ils se quittent pour toujours avec une larme de mélancolie au coin de l'œil. Et tout cela repose sur un mystère : pourquoi se sont-ils quittés s'ils s'aimaient tant ? C'est un texte très émouvant et qui continue à nous émouvoir, une chanson parfaitement réussie.



Come pioveva

di Armando Gill -
1918

C'eravamo tanto amati
per un anno e forse più....
C'eravamo poi lasciati....
Non ricordo come fu....

Ma una sera c' incontrammo.
Per fatal combinazion.
Perchè insieme riparammo,
Per la pioggia, in un porton !

Elegante nel suo velo,
Con un bianco cappellin,
Dolci gli occhi suoi di cielo,
Sempre mesto il suo visin...

Ed io pensavo ad un sogno lontano :
A una stanzetta d'un ultimo piano,
Quando d'inverno al mio cor si stringeva
Come pioveva... come pioveva! ...

« Come stai? » le chiesi a un tratto
« Bene, grazie - disse - e tu? »
« Non c'è male... » E poi distratto :
« Guarda che acque viene giù »

Comme il pleuvait

Nous nous étions tant aimés
pendant un an, peut-être plus ...
puis nous nous étions quittés .
comment, je ne m'en souviens plus...

Mais un soir nous nous rencontrâmes,
par un hasard fatal.
parce qu'ensemble nous nous réfugiâmes
pour la pluie, sous un portail !

Élégante sous son voile,
avec un petit chapeau blanc,
doux étaient ses yeux de ciel,
toujours triste son petit visage...

Et moi je pensais à un rêve lointain :
à une petite chambre d'un dernier étage,
quand en hiver elle se serrait contre mon cœur ...
Comme il pleuvait ... Comme il pleuvait !

« Comment vas-tu ? » lui demandai-je tout à coup
« Bien, merci... » dit-elle « et toi ? »
« Pas mal.. ; » Et puis distrait :
« Regarde ce qu'il tombe comme eau »

« Che m'importa se mi bagno?
Tanto a casa debbo andar ».
« Ho l'ombrello, t'accompagno »
« Grazie! Non ti disturbar... »

« Peu importe si je me mouille !
De toute façon je dois aller à la maison ».
« J'ai un parapluie, je t'accompagne »
« Merci ! Ne te dérange pas...»

Passa in tempo una vettura
Io la chiamo, lei fa : « no »
« Dico : oh! via, senza paura,
Su montiamo », e lei montò...

Au bon moment passe alors une voiture
Je l'appelle, elle fait : « Non »
« Je dis : oh allons, n'aie pas peur
Allez, montons », et elle monta...

Così pian piano, io le presi la mano
Mentre il pensiero vagava lontano...
Quando d'inverno al mio cor si stringeva...
Come pioveva... come pioveva! ...

Ainsi, tout doucement, je lui pris la main
tandis que ma pensée errait loin...
quand en hiver elle se serrait contre mon cœur ...
Comme il pleuvait ... Comme il pleuvait !

Ma il ricordo del passato
Fu per lei il più gran dolor,
Perchè al mondo aveva dato
La bellezza ed il candor...

Mais le souvenir du passé
fut pour elle la plus grande douleur,
parce qu'au monde elle avait donné
sa beauté et sa candeur..

Così, quando al suo portone
Un sorriso mi abbozzò,
Nei begli occhi di passione
Una lacrima spuntò !...

Ainsi quand à son portail
elle ébaucha pour moi un sourire,
dans ses beaux yeux pleins de passion
une larme pointa ! ...

Io non l'ho più riveduta...
Se è felice? Chi lo sa !...
Ma se ricca, o se perduta,
Ella ognor rimpiangerà...

Je ne l'ai plus revue ..
Est-elle heureuse ? qui le sait !
Mais qu'elle soit riche, ou bien perdue,
elle regrettera toujours

Quando una sera in un sogno lontano,
Nella vettura io le presi la mano!
...Quando salvare ella ancor si poteva!... ...
...Come pioveva... così piangeva! ...

quand un soir dans un rêve lointain,
dans la voiture, je lui pris la main !
Quand elle pouvait encore se sauver !
comme il pleuvait ... comme elle pleurait.

Un autre récit du même type est de 1929, *Follie di gioventù*, il est plus sensuel, évoquant la séduction de toutes les parties du corps de la jeune femme ; il décrit le bruit que fait chaque objet ou chaque partie physique par un tac-tac, tec-tec, tic-tic, toc-toc, tuc-tuc. Le bouton de son corsage qui tombe, trop vite arraché, fait tic... et finalement le chauffeur arrête la course et l'amour des deux protagonistes. Regrets d'une jeunesse amoureuse folle !

Follie di gioventù

(Testo e musica : Armando Gill
1929

Interprète : Salvatore Papaccio, 1890-1977)

Verso l'ora vespertina,
per il vicolo Tre Re,
una bella signorina
camminava innanzi a me...
-Ammirando il dondolio
del grazioso corpicin,

Folies de jeunesse

Vers l'heure du soir
dans la ruelle des Trois Rois,
une belle jeune fille
marchait devant moi...
En admirant le balancement
de son gracieux petit corps,

ascoltavo il tintinnio
di parecchi suoi oggettini.
La sua borsetta faceva tac, tac
I ciondolini tec, tec, tec, tec,
I tacchettini tic, tic, tic,
Le anche e il seno toc, toc, toc,
Mentre il mio cuore, che batteva di più,
faceva tuc, tuc, tuc, tuc, tuc, tuc.

M'accostai, mi presentai :
- Prego ! Armando. E lei ? - Flery
Fu così che la invitai
a montare in un taxi.
Ce ne andammo per via Tasso
per godere in libertà.
senza impicci nè fracasso,
la poesia della città.
Facea il motore tac, tac, tac, tac,
Facea la tromba tec, tec, tec, tec,
Faceano i vetri tic, tic, tic, tic,
Faceva il clacson toc, toc, toc, toc,
Mentre i cuscini dell'auto blu
facean tuc, tuc, tuc, tuc, tuc, tuc.

Con la sere che discese
già il morale stava su
La compresi, mi comprese,
e dal voi passammo al tu !
Lo chauffeur, intelligente,
la sua corsa rallentò...
E così...naturalmente,
quel che accadde or vi dirò !...
Smorzai la luce che fece tac,
Si ruppe un vetro, che fece tec,
Scappò un botton, che fece tic,
mentre che i baci facean toc, toc.
Finché l'autista non resse più :
picchiò sui vetri...tuc, tuc, tuc, tuc.

Follie di gioventù
che non ritornan più !

j'écoutais le tintement
de plusieurs de ses petits objets.
Son petit sac faisait tac tac
ses petites breloques tec, tec, tec, tec,
ses petits talons tic, tic, tic,
ses hanches et son sein toc, toc, toc,
tandis que mon cœur, qui battait plus fort,
Faisait tuc, tuc, tuc, tuc, tuc, tuc.

Je m'approchai, je me présentai :
- S'il vous plaît ! Armand. Et vous ? - Fléry
Ce fut ainsi que je l'invitai
À monter dans un taxi.
Nous nous en allâmes rue du Tasse
Pour jouir en liberté,
sans empêchements ni fracas,
de la poésie de la ville.
Le moteur faisait tac, tac, tac, tac,
l'avertisseur tec, tec, tec, tec,
les vitres faisaient tic, tic, tic, tic
le clacson faisait toc, toc, toc, toc, toc,
tandis que les coussins de la voiture bleue
Faisaient tuc, tuc, tuc, tuc, tuc, tuc.

Avec le soir qui était descendu
déjà le moral remontait
Je la compris, elle me comprit
Et du « vous » nous sommes passés au « tu » !
Le chauffeur, intelligemment
a ralenti sa course...
et ainsi, naturellement,
je vais vous dire ce qui est arrivé !...
J'ai baissé la lumière qui a fait tac
une vitre s'est cassée en faisant tec, tec,
un bouton est parti qui a fait tic,
tandis que nos baisers faisaient toc, toc,
jusqu'à ce que le chauffeur n'y tienne plus :
Il tapa sur les vitres... tuc, tuc, tuc, tuc.

Folies de jeunesse
Qui ne reviennent plus !

Mais c'est aussi l'époque d'une des plus belles chansons d'**Armando Gill**, en napolitain, *Zampognaro 'Nnamurato*, de 1924. Elle est historiquement très intéressante : d'abord elle se réfère à la chanson d'**Enrico Di Leva** (1867-1955) et **Salvatore Di Giacomo** (1860-1934) de 1887, *A Nuvena*, très connue à Naples, qu'il faut écouter sur Youtube par **Sergio Bruni**, avec le texte :

'A Nuvena

(Testo : Salvatore Di Giacomo
Musica : Enrico De Leva
1887)

'Nu zampognaro 'e 'nu paese 'e fora,
lassaje quase 'nfiglianza la mugliera.

La Neuvaine

Un joueur de musette d'un village de l'extérieur
Laisa sa femme juste sur le point d'accoucher,

Se partette pe' Napule 'e bon' ora
sunanno, allero allero : ullèro, ullèro.

E ullèro, ullèro.
Ma nun era overo :
'o zampugnaro,
penzava â mugliera
e sospirava
e 'a zampogna, 'e suspire s'abbuffava

Cuccato 'ncopp' 'a paglia, 'o Bammeniello,
senza manco 'a miseria 'e 'na cuperta,
durmeva, 'mmiez'â vacca e ô ciucciariello,
cu ll'uocchie 'nchiuse e cu 'a vucchella aperta.

E ullèro, ullèro
che bella faccella,
che bella resélla,
faceva Giesù
quanno 'a Madonna
cantava : « *Core mio, fa' nonna nonna* ».

Mmerz' 'e vintuno, 'e vintiduje d' 'o mese,
'na lettera lle dettero â lucanna.
'Sta lettera veneva da 'o pagghiese
e sotto era firmata : Marianna.

« *E ullèro, ullèro.
Sto bene in salute
e cosí spero
sentire di te :
sono sgravata
e duje figlie aggio fatto, una figliata* ».

Tu scendi dalle stelle, o Re del cielo,
e nuje pigliammo 'e guaje cchiù alleramente.
Tasse, case cadute, freddo e gelo,
figlie a zeffunno, e pure nun fa niente.

Ullèro, ullèro.
Sunate e cantate.
Sparate, separate
ch'è nato Giesù !
Giesù Bambino.
E 'a Vergine Maria s' 'o tene 'nzino.

Zampognaro 'Nnamurato

(Testo e musica : Armando Gill
1924
Interprete : Roberto Murolo)

Nu bellu figliulillo zampugnaro

il partit pour Naples de bonne heure
En jouant tout joyeux : ullèro, ullèro

Et ullèro, ullèro
mais ce n'était pas vrai :
le joueur de musette
pensait à sa femme
et il soupirait
et sa cornemuse se gonflait de soupirs

Couché sur la paille, le Petit Enfant
sans même un chiffon pour couverture
dormait entre le bœuf et l'âne,
Les yeux fermés et la bouche ouverte.

Et ullèro, e ullèro
quel beau petit visage
quel beau petit sourire
faisait Jésus
quand la Madone
chantait : « *Mon cœur, fais dodo* ».

Vers le vingt-et-un, vingt-deux du mois
À l'auberge on lui donna une lettre
cette lettre arrivait de son village
Et en-bas elle était signée : Marianne.

« *Et ullèro, et ullèro,
ma santé va bien
et ainsi j'espère
avoir de tes nouvelles :
J'ai accouché
J'ai eu deux fils, une belle filiation* ».

Tu descends des étoiles, o Roi du Ciel,
Et nous acceptons plus allègrement nos malheurs
Impôts, maisons tombées, froid et gel
Des enfants en abondance, cela ne fait rien.

Ullèro, ullèro.
Jouez et chantez
réjouissez-vous, réjouissez-vous
Car Jésus est né !
L'Enfant Jésus
Et la Vierge Marie le tient sur ses genoux.

Le joueur de musette amoureux

Un beau jeune homme joueur de musette

che a Napule nun c'era stato ancora
comme chiagneva, 'nnante a lu pagliaro
quanno lassaje la 'nnamirata fora...
e a mezzanotte, 'ncopp 'a nu traïno
pe' Napule partette da Avellino...

Ullère Ullèro...

Buono e sincero....

Da lu paese, a Napule arrevato,
nce commenava comm'a nu stunato...

E succedette ca, na bella sera
jette a sunà a casa 'e una signora :
tappète, luce, pavimento a cera...
ricchezze maje nun viste anfin'allora !
Ma se 'ncantaje, cchiù assaje de sti ricchezze
'e l'uocchie d'a signora e de lo trezze..

Ullèreo-Ullèro

fuje nu mistero :

quanno jette pe' vasà à signora 'e mmane ;

« Zitto, – sentette 'e di – vien dimane ! »

Cielo, e comme fuje doce 'sta nuvena
ca ll'attaccaje cu 'ata passione !
E se scurdaje 'e ll'ammore 'e Filumena
ch'era fatecatora e bona bona...
Ma l'urdema jurnata ca turnaje,
chella signora, a casa, 'un ce 'a trovaje.

Ullère – Ullèro

sturduto avevo ,

avette ciento lire e 'sta 'mmascciata :

« Scurdatevi, chella è mmareta... »

Na casarella 'mmiez'a li mmuntagna,
nu fucularo cu nu cippo 'e pigne...
'À neve scioccca e na figliola chiagne :
Chisà stu lietto 'e sposa 'incigna
P' 'a strada sulitaria d'Avellino
nun sta passanno manco nu traïno.

Ullèro – Ullèro

« Cagna penziero ! »

Sta sotto a nu barcone appuntunato

Povero zampugnaro 'nnamurato !...

qui n'était pas encore allé à Naples,
comme il pleurait devant la cabane de paille,
quand il laissa seule sa fiancée...
et à minuit, sur une charrette,
il partit d'Avellino pour Naples...

Ullèro ullèro

Bon et sincère.. ;

arrivé à Naples depuis son pays
il y marchait tout désorienté...

Et il arriva qu'un beau soir
il alla jouer chez une dame :
tapis, lumière, planchers cirés...
Richesses jamais vues jusqu'alors !
Mais plus que de toutes les richesses, il fut charmé
par les yeux de la dame et par ses tresses...

Ullèro – Ullèro

ce fut un mystère

quand il fut sur le point d'embrasser la
main de la dame :

il entendit dire : « Chut, viens demain ! »

Ciel, comme fut douce la neuvaïne
Qui l'attacha avec tant de passion !
et il oublia son amour pour Philomène
qui était une grande travailleuse et très belle...
Mais le dernier jour où il revint,
à la maison, il ne trouva plus cette dame.

Ullèro – Ullèro

tout décontenancé,

il trouva cent liras et ce message :

« Oubliez-la, elle est mariée... ».

Une petite cabane au milieu des montagnes,
un foyer avec une bûche de pin...
la neige tombe et une fille pleure :
Qui sait si on se servira de ce beau lit nuptial...
Sur la route solitaire d'Avellino
ne passe même pas une charrette.

Ullèro – Ullèro

« Change d'idée ! »

il se trouve sous son balcon, immobile,

le pauvre joueur de musette amoureux !...

La comparaison est révélatrice : **Di Giacomo** compose une chanson religieuse pour la « neuvaïne », fête traditionnelle en Campanie, où les joueurs de cornemuse (la « *zampogna* ») et de « *ciaramella* » (le fifre)

arrivaient début décembre des villages de campagne pour jouer dans les rues de Naples ou dans les palais des riches bourgeois ou aristocrates, ils restaient depuis la fête de l'Immaculée Conception (8 décembre) jusqu'au 22 décembre. **Di Giacomo** ne précise pas de lieu tandis qu'**Armando Gill** parle d'« *Avellino* », non pas dans le sens de cette ville, mais comme au XVIIIe siècle pour désigner un lieu de montagne et de pâturage des Abruzzes ou du Nord des Pouilles, où l'on jouait traditionnellement d'une cornemuse différente de celle de Venise ou de Rome (Voir l'image ci-contre



extraite de **Christian Poché**, *Dictionnaire des musiques et danses traditionnelles de la Méditerranée*, Fayard, 2005, p. 232).

Chez **Di Giacomo**, le zampognaro est un bon père de famille dont la femme vient d'accoucher de deux enfants, et qui s'en réjouit en comparant cette naissance à celle de l'enfant Jésus qu'il vient fêter à Naples chaque année. Chez **Gill**, c'est un beau jeune homme qui sort de son village pour la première fois et n'est jamais allé à Naples ; en partant il pleure de quitter sa fiancée, belle et vierge, puisque le lit de noces de leur cabane n'a jamais été utilisé. La pratique du lit nuptial était importante dans le peuple de Campanie, on le préparait à l'avance pour la célébration de la nuit de noces. Le jeune homme part pour gagner de l'argent et se construire une maison plus confortable.

« *Ullèro, ullèro* » qui commence chaque strophe évoque le son de la cornemuse que joue le jeune homme, ébloui de découvrir la grande ville, lui qui sortait de ses montagnes sauvages. Invité dans un palais, richement décoré comme ceux que **Gill** connaissait bien depuis sa jeunesse bourgeoise, il va partir en faisant le baise-main traditionnel à la dame, séduit par la beauté de cette noble maîtresse de maison, mais celle-ci l'invite à revenir le lendemain, et ils passent ensemble une neuvaine amoureuse passionnée.

Mais le dernier jour, elle n'est plus là, et ne lui laisse que 100 liras et un billet où elle le congédie en lui disant qu'elle est mariée, comportement brutal de la noblesse de naissance et d'argent ou de la grande bourgeoisie dévergondée, à l'égard d'un « *pezzente* » (un misérable va-nu-pieds), comportement de classe que **Gill** dénonce, lui qui savait si bien parler de la vie des gens du peuple napolitain.

La quatrième strophe est une belle élégie de ce jeune homme déçu qui revient triste et solitaire dans sa montagne où l'attend sa belle fiancée, Philomène, autre sainte et martyre de l'empereur Dioclétien qu'elle refuse d'épouser parce qu'elle a consacré sa virginité à Jésus, elle devient patronne de Naples et le reste bien que le Concile Vatican II ait retiré son nom du calendrier liturgique en 1961, sa tombe ne pouvant pas être de l'époque de Dioclétien mais d'Auguste, et le nom latin n'étant pas « *Filumena* » mais « *Fi ... lumena* », dédicace à la « *fi'glia* » bien aimée, pour sa lumière.

Notez la métrique de la chanson : 4 strophes composées chacune de 6 hendécasyllabes ABABCC et d'un quatrain de 2 pentasyllabes (AA) et deux hendécasyllabes (BB). C'est un travail poétique rigoureux, **Armando Gill** est un grand poète et on pourrait simplement réciter ses textes à plusieurs voix comme si c'était un fragment de tragédie grecque ou la ballade d'un trouvère médiéval.

Gill tendre critique de la « perversité » féminine

Écoutons pour finir 4 dernières chansons et nous aurons une idée plus précise de ce grand auteur-compositeur-interprète que fut **Armando Gill**. Un de ses derniers filons insiste sur la vision de la femme séductrice perverse, déjà présente antérieurement. Cela correspondait tout à fait à l'idée fasciste de la femme. **Armando Gill** avait d'ailleurs rejoint le régime fasciste, même s'il n'en fut pas militant actif. Il écrivit même une chanson raciste en faveur de la guerre d'Éthiopie en 1936.

Donne e amore

(Testo e musica : Armando Gill)

1920

Interprète : Armando Gill)

Tutti sanno che la donna
è maestra nell'amore
e che tira più una gonna
che una macchina a vapore.
Basta un bacio, una carezza,
Basta un ricciolo toccar
che nel cor hai quell' ebbrezza
che sa l'uomo abbindolar.
Donne o bionde o rosse o nere

Les femmes et l'amour

Tout le monde sait que c'est la femme
qui nous enseigne l'amour
et qu'une jupe tire plus
Qu'une machine à vapeur.
Il suffit d'un baiser, d'une caresse,
il suffit de toucher une boucle
pour avoir dans le cœur cette ivresse
Qui sait embobiner les hommes.
Femmes blondes, rousses ou brunes,

sono tutte d'un color,
sono facili a cadere
per capriccio o per amor.

La sartina che adoravo
era un fiore, era un tesoro,
e ogni sera io l'aspettavo
all'uscita del lavoro ;
ma una sera anticipai,
della villa in un vial,
a braccetto la trovai
d'un fuoriero e un caporal !
La Marchesa Dellipiani
ch'era matta per suonar,
spesso un pezzo a quattro manin
Lei voleva con me provar.
Ma invitava anche un pittore
e un maestro oltre di me,
e a distanza di poche ore
strapazzava a tutt'e tre.

Per amor del fidanzato
che andò fuori e non tornò
Lina prese il sublimato
e morir per lui giurò.
Ma un dottore assai valente
con premura la curò,
sicché lei, riconoscente,
col dottor se ne scappò !
L'incontrai, m'innamorai,
ed avemmo un tête à tête
Stava a un Bar, la ritirai
e lei visse insieme a me.
Casa, lussi senza freno,
mode, ninnoli et bijou,
una sera piglia un treno
e non l'aggio vista più...

Il solletico

(Testo e musica : Armando Gill
Anni Venti
Interprète : Armando Gill)

Sono un giovane grazioso
con le donne spiritoso
son galante, sono affabile, amoroso.
Ma... ci ho un debole curioso
che non so tenere ascoso :
soffro tanto di solletico nervoso ;
Questo piccolo difetto
dà alle donne un gran diletto :
che mi voglion far sempre uno scherzetto,

elles sont toutes de la même couleur,
elles tombent facilement
Par caprice ou par amour.

La petite couturière que j'adorais
était une fleur, un trésor,
et tous les soirs je l'attendais
à la sortie du travail ;
mais un soir, je suis arrivé en avance,
dans un boulevard de la villa,
Je l'ai trouvée bras dessus dessous
avec un fourrier et un caporal !
La marquise Dellipiani
qui était folle de musique,
souvent un morceau à quatre mains
elle voulait essayer avec moi.
Mais elle invitait aussi un peintre
et un chef d'orchestre en plus de moi.,
et en quelques heures,
Elle nous maltraitait tous les trois.

Par amour de son fiancé
qui sortit et ne revint pas,
Lina prit un sublimé (un poison)
Et jura de mourir pour lui.
Mais un médecin très habile
la soigna avec attention,
si bien qu'elle, reconnaissante,
S'échappa avec le docteur !
Je l'ai rencontrée, je suis tombé amoureux,
et nous eûmes un tête à tête
Elle était dans un Bar, je l'en ai retirée
Et elle a vécu avec moi.
Maison, luxe sans frein,
modes, bibelots et bijou,
un soir elle prend un train
et je ne l'ai plus revue...

La chatouille

Je suis un jeune homme gracieux
spirituel avec les femmes,
je suis galant, je suis aimable, amoureux.
Mais... j'ai un faible curieux
que je ne sais pas tenir caché :
je souffre vraiment d'une sensibilité nerveuse à la chatouille.
ce petit défaut
donne aux femmes un grand plaisir :
elles veulent toujours me faire une petite plaisanterie,

e mi sfioranp i capelli
con le piume, coi fuscilli
che talvoltami tocca di esclamar :
Signorina,
per favore, non mi tocchi, lasci andar !
Lasci stare,
per favore che mi fa solleticar !
Il mio amore è Gelsomina
una bimba birichina
tanto bella quanto affabile e carina.
Da lei vado ogni mattina
e la piccola assassina
mi fa scherzi come fossi una bambina,
ed io provo un senso strano
se mi sfiora con la mano
sotto il mento/... sotto il collo piano piano
se mi tocca una giuntura
salto, scatto addirittura
e non posso fare a meno di esclamar :
Gelsomina
Gelsomina per il bene che ti voglio
te ne prego
te ne prego, non scherzar col portafoglio !
Io non so cosa sia
se d'amore è bramosia,
o se pur fossse contagio o frenesia,
certo è che la bella mia,
stando meco in compagnia,
sta soffrendo la mia stessa malattia
se le sfioro un poco un braccio,
lo scarpino se le allaccio,
freme tutta nel momento che io lo faccio !
Se le aggancio un po' il vestito
e v'appoggio solo un dito
io la sento mille volte esclamar :
Amo moi
nn toccare quel vestito, lascia andar
non toccar
se mi tocchi tu mi fai soletica !

Lui, lei e gli altri sei

(Testo e musica : Armando Gill
1927

Interprète : O. Sforza)

Com'era bella lei
con quegli occhioni bei...
comm'era brutto lui,
con quegli occhioni bui.
Lei d'anni ventisei
lui di sessantadui...
Lei senza niente sghai

et elles m'effleurent les cheveux
avec leurs plumes, avec des brindilles
si bien que quelquefois il m'arrive de m'exclamer :
Mademoiselle
S'il vous plaît, ne me touchez pas, laissez tomber !
arrêtez,
S'il vous plait, vous me chatouillez !
Mon amour est Jasmine
une gamine polissonne
aussi belle qu'aimable et mignonne.
Je vais chez elle tous les matins
et la petite assassine
me fait des farces comme si j'étais une petite fille,
et moi j'éprouve un sentiment étrange
si elle m'effleure avec la main
sous le menton... sous le cou tout doucement
si elle me touche une jointure
je saute, je bondis littéralement
et je ne peux me passer de m'exclamer :
Jasmine
Jasmine, pour l'amour que je te porte
je t'en prie
Je t'en prie, ne plaisante pas avec mon portefeuille !
Je ne sais pas ce que c'est
si c'est un grand désir d'amour,
ou si c'était contagion ou frénésie
il est sûr que ma belle,
en se trouvant avec en ma compagnie,
souffre de la même maladie que moi
si je lui effleure à peine un bras,
si je lui lace ses petits souliers,
elle frémit au moment même où je le fais !
si j'agrafe un peu son vêtement
sf sj j'y pose rien qu'un doigt
je l'entends s'exclamer mille fois
Mon amour
ne touche pas ce vêtement, laisse tomber
ne touche pas
Si tu me touches, tu me chatouilles !

Lui, elle et les six autres

Comme elle était belle, elle,
avec se grands beaux yeux...
comme il était laid, lui,
Avec ses gros yeux sombres.
Elle qui avait 26 ans
Lui en avait 62...
Elle sans argent du tout

lui coi milioni sui...
E sospirava lei
e sospirava lui...
Lui per avere lei
Lei per fare scemo a lui...
Perciò, ragion per cui,
lui un giorno disse a lei :
« Sposare io vi vorrei »
e lei rispose a lui
« Vada a parlare coi miei »
Sulla onestà di lei
c'eran parecchi nei...
perché gli amplessi sui
lei dava a più di dui,
ma i genitori di lei
non erano babbei...
mangiavano per cui
appena venne lui,
chimarono quei sei
amici e cicisbei
« Ohé, ora che viene lui
ognuno pei fatti sui, eh ? »
e presentarono lei
qual Pia dei Tolomei
Perciò, ragion per cui
lui si sposò con lei
il giorno ventisei.
Lui in dono ebbe da lei
due corni di cammei
lei in dono ebbe da lui
due milioni sui...
ma dopo i giorni bei
vennero i giorni bui...
e un dì verso le sei
mentre rientrava lui
trovò, dir non potrei,
che testimon non fui,
ma, uno dei cicisbei
che rimpiazzava lui...
perciò, ragio per cui,,
lui divorziò con lei
lei divorziò con lui...
lui si portò i cammei
e lei i milioni sui !
Parlare ancor di lui,
invero non potrei,
potrei parlar di lei...
perché io, signori miei,
sono uno di quei sei !

lui avec ses millions...
Et elle soupirait
et lui il soupirait...
lui pour l'avoir elle
elle pour le rendre idiot...
C'est la raison pour laquelle,
lui dit un jour à elle :
« Je voudrais vous épouser »
et elle, elle lui répondit :
« Allez parler avec ma famille »
Sur son honnêteté à elle
il y avait plusieurs points noirs...
parce que ses étreintes
elle les donnait à plus de deux,
mais ses parents à elle
n'étaient pas des nigauds...
ils mangeaient, ce pourquoi
à peine il arriva
ils appelèrent les six
amis et sigisbées
« Ohé, maintenant que le voilà, lui,
chacun pour soi, eh ? »
et ils la présentèrent, elle,
telle Pia dei Tolomei.
C'est la raison pour laquelle
il se maria avec elle
Le 26 du mois.
Lui reçut en cadeau d'elle
deux cornes de camées
elle eut de lui en don
deux de ses millions...
mais après les beaux jours
vinrent les jours sombres...
et un jour vers six heures
tandis que lui rentrait
il trouva, je ne pourrais dire,
car je n'en fus pas témoin,
mais un des sigisbées
qui le remplaçait lui...
c'est la raison pour laquelle
lui divorça avec elle
elle divorça avec lui...
lui emporta les camées
Et elle ses millions !
Parler encore de lui
à la vérité je ne pourrais pas,
je pourrais parler d'elle...
parce que, mes chers Messieurs,
Je suis un de ces six !

Impossible de rendre en traduction les jeux de mots sur « lui » et « lei ». **Pia dei Tolomei** était une jeune noble siennoise du XIIIe siècle présente au chant V du *Purgatoire* de **Dante** assassinée par son

mari et jetée par la fenêtre de son château, probablement pour se débarrasser d'elle

Calendario

(Testo e musica : Armando Gill
Anni Trenta)

Era il mese di gennaio
quel mese freddo e breve
mentre già cadeva la neve
cominciava il nostro amor.
Io passavo le giornate
a guardar la finestretta
della bianca casinetta
dove stava il mio tesor.

E in febbraio, ch'è corto e amaro,
lei mi presentò sua madre,
m'invitò a parlar col padre,
ma suo padre disse : « No ! »...
Io volevo fare un guaio...
lei morire nel più breve
Era il mese di febbraio
e cadeva tanta neve !...

Marzo è pazzo ed in quel mese
capitava un fatto strano :
un cugino capitano
dal mio amore s'alloggiò.

Già l'april rifioviva
già sbocciavan foglie e fiori,
e un idillio fra due cuori
in un attimo sbocciò...

E di maggio in una sera,
sopra un agile aeroplano,
il mio amore e il capitano
se ne andarono a Milan.
Io pensavo : « La che infami... » -
periranno lungo il viaggio...
Fui bocciato anche agli esami...
E così passava maggio...

Venne giugno, allarga il pugno,
elle sola ritornava,
e già vidi che allargava
la sua gonna e il suo corset.

Poi di luglio una mattina,
infocando il solleone,
e una sera, al chiar di luna,
nuovamente dal balcone,
ci tornammo a salutar.

Calendrier

C'était au mois de janvier
pendant ce mois froid et lourd
tandis que déjà tombait la neige
que commençait notre amour.
de la petite maison blanche
Je passais mes journées
à regarder la petite fenêtre
Où se trouvait mon trésor.

Et en février, qui est court et amer,
elle me présenta sa mère,
m'invita à parler avec son père,
mais son père dit : « Non ! »...
Je voulais faire un malheur...
elle mourir au plus vite.
C'était le mois de février
Et il tombait beaucoup de neige !..

Mars est fou et pendant ce mois
il arrivait un fait étrange :
un cousin capitaine
vint loger chez mon amour.

Déjà le mois d'avril reflleurissait
déjà éclosaient feuilles et fleurs,
et entre deux cœurs une idylle
naquit en un instant...

Et au mois de mai, un soir,
sur un agile aéroplane,
mon amour et le capitaine
S'en allèrent à Milan.
Moi je pensais : « quels gens infâmes... » -
Ils périront durant le voyage...
je fus aussi collé à mes examens...
et c'est ainsi que passait le mois de mai...

Vint le mois de juin, écarte tes poings,
elle revenait seule,
et je vis déjà que sa jupe
Et son corset s'élargissaient.

Puis au mois de juillet, un matin
quand s'enflammait la canicule,
et un soir, au clair de lune,
à nouveau depuis le balcon,
Nous recommençâmes à nous saluer.

E d'agosto alla Riviera,
l'incontrai per mia fortuna,
ci stringemmo ancor la man.
Lei promise ed io speravo
tutto quel che lei promise ;
ma settembre già arrivava,
e settembre ci divide !
In ottobre al mio paesello,
lei tornò con suo marito ;
in quel tempo ero avvilito :
non l'aveo veduta più...

Ma un giorno di novembre,
ahimè il tempo come passa !...
io la vidi tanto grassa,
che il mio amor s'indeboli...
In dicembre, una mattina,
mentre stavo ad osservar,
io la vidi affaccendata
il presepe a preparar.
Di Natale, in una sera,
ah, la forza del destino,
ammirai dal mio balcone
il presepe col bambino !
Ed ora che v'ho detto
il mio diario :
permettete che bruci il calendario !...

Et au mois d'août, à la Riviera
je l'ai rencontrée, pour mon bonheur,
nous nous sommes encore serré la main.
Elle promet et moi j'espérais
tout ce qu'elle m'avait promis ;
mais le mois de septembre arrivait déjà,
et septembre nous sépara !
Au mois d'octobre, dans mon petit village,
elle revint avec son mari ;
à cette époque, j'étais découragé ;
je ne l'avais plus revue...

Mais un jour du mois de novembre,
Hélas, le temps, comme il passe !...
je la vis si grosse,
que mon amour s'affaiblit...
Au mois de décembre, un matin,
tandis que j'étais en train d'observer,
je la vis occupée
à préparer la crèche.
Pour Noël, un soir,
ah, la force du destin,
j'ai admiré depuis mon balcon
La crèche avec le petit enfant !
Et maintenant que je vous ai récité
mon journal :
permettez que je brûle le calendrier !...

STORNELLI NERI

(Testo : Armando Gill
Musica : Nino Casiroli,
1935)

Se prenderemo il Negus
gliene farem di belle
Se prenderemo il Negus
gliene farem di belle
Se lui farà il testardo
noi gli farem la pelle !
Dai dai dai
l'abissino vincerai !

Ha molte terre incolte
che non sa far fruttare
ha molte terre incolte
che non sa far fruttare !
E noi saremo capaci
di andarle a conquistare
Dai dai dai
l'Abissino vincerai!

Couplets Noirs

Si nous prenons le Négus
nous lui en ferons de belles
Si nous prenons le Négus
nous lui en ferons de belles
Si lui se montre têtu
Nous lui ferons la peau !
Allez, allez, allez
Tu vaincras l'abyssin !

Il a de nombreuses terres incultes
qu'il ne sait pas faire fructifier
Il a de nombreuses terres incultes
qu'il ne sait pas faire fructifier !
Et nous, nous serons capables
d'aller les conquérir

Se l'Abissino è nero
gli cambierem colore
se l'Abissino è nero
gli cambierem colore !
se l'Abissino è nero
A colpi di legnate
poi gli verrà il pallore
Dai dai dai
l'Abissino vincerai!

La flemma a quel paese
si è alquanto un po' cambiata
la flemma a quel paese
si è alquanto un po' cambiata !
Se prende le difese
la mandiamo in ritirata
Dai dai dai
l'Abissino vincerai!

Il general De Bono (1)
ci ha detto in confidenza
Il general De Bono
ci ha detto in confidenza
Se prenderemo il Negus
ci manderà in licenza
Dai dai dai
l'Abissino vincerai!

Ho fatto una promessa
stasera al mio tenente
ho fatto una promessa
stasera al mio tenente
Di fare il valoroso
se vado giù in Oriente
Dai dai dai
l'Abissino vincerai!

Se il Negus non risponde
e all'armi fa l'appello
se il Negus non risponde
e all'armi fa l'appello
Noi gli farem gustare
l'antico manganello
Dai dai dai
l'Abissino vincerai!

C'è una nazione grande
che ha molti quattrini
c'è una nazione grande
che ha molti quattrini
Noi in compenso a Roma

Si l'abyssin est noir
nous le changerons de couleur
Si l'abyssin est noir
nous le changerons de couleur
Si l'abyssin est noir
à force de coups de bâton
la pâleur lui viendra

Le flegme dans ce pays
a un peu changé
Le flegme dans ce pays
a un peu changé
S'il prend sa défense
nous l'envoyons à la retraite

Le général De Bono
nous dit en confidence
Le général De Bono
nous a dit en confidence
Si nous prenons le Négus
il nous enverra en permission.

J'ai fait une promesse
ce soir à mon lieutenant
J'ai fait une promesse
ce soir à mon lieutenant
d'être valeureux
si je descends en orient

Si le Négus ne répond pas
et fait appel aux armes
Si le Négus ne répond pas
et fait appel aux armes
Nous, nous lui ferons goûter
de la vieille matraque

Il y a une grande nation
qui a beaucoup d'argent
il y a une grande nation
qui a beaucoup d'argent
En compensation, nous à Rome

abbiamo Mussolini
Dai dai dai
l'Abissino vincerai!

nous, nous avons Mussolini.

Chanson raciste d'**Armando Gill** : parce qu'il est noir, le Négus est incapable de faire fructifier ses terres fertiles, alors nous allons le conquérir par la violence, et comme ça nous le rendrons plus blanc et nous lui ferons comprendre la vie, à coups de bâton et de matraque, le « *manganello* » fasciste. Tous les thèmes principaux du fascisme sont là, ceux du *Manifeste de la race*, conquête, violence, racisme. **Armando Gill** s'est finalement rallié à ces thèmes dans les années Trente, comme presque tous les autres. Nous allons voir une autre attitude chez **Rodolfo De Angelis**.



E. Zigrano, carte postale d'Éthiopie - 1936

Traductions de Jean Guichard, 9 novembre 2022

(À suivre : 2. - Rodolfo De Angelis)